



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

M O D E S .

Il y a une telle tendance à revenir vers la mode des paniers, qu'il n'est pas sans importance, aujourd'hui, d'indiquer les inventions qui sont les plus avantageuses à ce genre d'accessoire de la toilette. Nous avons vu depuis peu hasarder des *tournures* baleinées qui, partant d'une hanche à l'autre, et soutenues au corset par des agrafes, donnaient aux robes la circonférence qu'on exige. C'est avec déplaisir cependant que nous sommes obligés de signaler ces ressources secrètes de la toilette qui relèvent souvent l'artifice d'une jolie tournure; mais enfin l'habitude et l'usage atténuent le ridicule de tous les nouveaux procédés, et les femmes avoueront leur *tournure*, comme elles avouent les *gigots* ou *bouffans* qui soutiennent leurs manches.

Sur ce dernier article, nous avons cité dernièrement un perfectionnement essentiel, en ce que les baleines et étoffes employées aujourd'hui sont beaucoup plus souples, plus légères, et ne produisent aucun bruit. MM. Josselin et Pousse viennent d'y adapter le système d'une mécanique déjà employée par eux, mais perfectionnée par l'expérience et de nombreux essais qui en assurent le succès. La pression d'un petit ressort qui fait gonfler ou aplatis la manche à volonté, est, sans contredit, une des ressources les plus favorables à la toilette, quand on considère combien est horrible l'effet des manches-balons sous un schall ou sous un manteau; il y a telles femmes qui paraissent alors avoir une envergure étonnante; cet inconvénient se renouvelle surtout dans les voitures, où le volume de la parure tient beaucoup plus de place que la femme elle-même. Tout cela est aplani grâce aux *bouffans mécaniques* dont nous ne saurions trop rappeler et recommander l'usage. Nous ajouterons qu'ils ont pris aujourd'hui la forme *inclinée* que requiert la nouvelle coupe des manches.

Les *agrafes hygiéniques* au moyen desquelles on peut serrer et desserrer progressivement les ceintures, sans préjudice à l'aspect de la toilette, s'emploient tous les jours avec avantage.

Enfin, nous ne quitterons pas l'éloge de tant d'utiles inventions sans parler des corsets mécaniques se lançant et se délaçant à volonté sans nécessiter aucun aide. L'usage constant qu'en font les personnes qui les ont adoptés, prouve leur mérite mieux que toute autre assertion.

Les ressorts en sont si bien organisés maintenant, que l'on ne doit pas craindre les inconvéniens attachés aux mécaniques qui se dérangent. Celui des avantages que les femmes y ont le plus appréciés, est de se serrer graduellement sans être obligé de toucher même le ressort; il suffit de tirer le cordon, et le corset se trouve rapproché sans avoir besoin d'être arrêté autrement. Aussi la taille peut ainsi se trouver amincie insensiblement sans être exposée à aucune oppression, et certes ces heureuses inventions méritaient bien la médaille que MM. Josselin et Pousse * ont si honorablement obtenue de la Société d'Encouragement.

— Un des plus jolis négligés possibles, est un peignoir en tulle uni entouré d'un ourlet; au-dessus de cet ourlet une guirlande en applica-

* MM. Josselin, Pousse et Cie, rue Bourbon-Villeneuve, n° 28, vis-à-vis celle Saint-Philippe.

tion , et une triple pélerine garnie au bord d'une semblable application ; manches larges froncées au poignet ; dessous , robe en gros de Naples blanc ; capote en paille de riz , ornée de roses trémières.

— Une redingote en organdi blanc , entourée de branches de lilas brodées en laine de cachemire.

— On voit beaucoup de guingams à dessins de foulards ; on les emploie pour tabliers de campagne.

— On fait des petites cravates en moire bleue ou rose festonnées en blanc , dont les bouts s'attachent par un coulant ou une épingle ; elles n'ont point de nœuds , et sont jolies sur des cols retombans.

— Plusieurs chapeaux en paille de riz ont été ornés cette semaine de fleurs de pommier , ou d'abricotier entremêlées de verdure étrangères. Sur des chapeaux en paille d'Italie , des bouquets d'anémones de toutes nuances , ou des pois de senteur.

— On voit beaucoup de petites capotes à coulisses en organdi clair doublées de rose ou de lilas.

— Quelques-unes de ces capotes ont au bord un demi-voile en application.

— Une jolie capote était toute en rubans de gaze blanche brochés en paille ; chaque ruban était séparé par un ornement de paille très-ouvragé qui maintenait la forme ; au bord était aussi un ornement de paille formant une coquille à jour.

— On varie beaucoup la manière de placer les nœuds ; les uns sont composés de beaucoup de coques plates et très-rapprochées , séparées au milieu par une agrafe de ruban , et placés de côté ; d'autres ne forment qu'un simple nœud placé sur le haut de la forme et d'où partent les brides ; d'autres enfin , inclinés très-avant sur la passe , ont de longs bouts qui tombent jusque sur le cou.

— Les collets en mousseline brodée sont quelquefois à trois étages garnis de dentelle ; celui près du cou se relève de manière à garnir un peu le cou.

— Les collets rabattus ont presque tous les coins ronds ou coupés en double pointe ; on n'y voit plus de large ourlet.

Déception.

(Ce fragment a été trouvé dans les papiers d'un jeune Anglais qui s'est suicidé cette semaine à Paris. On ignore si le sujet qu'il traite a été pour quelque chose dans sa funeste détermination.)

Je viens de la voir, c'était bien elle ! Elle ! les cheveux en désordre, le teint pâle, les yeux pleins d'une expression de hardiesse et de dédain ; sa taille négligée, sa toilette malpropre, ses mains sans gants, sa marche insouciant et irrégulier ; puis quand je l'ai entendue parler, il y avait quelque chose de rauque, de saccadé dans sa voix, je crois même avoir distingué un terme plus qu'équivoque. Mathilde avilie ! Mathilde profanée ! elle ! Cette même jeune fille si belle, si fraîche, si pure lorsqu'elle avait seize ans ! Mathilde, si tu n'avais fait que des fautes, si tu n'avais eu qu'une vie de faiblesse et d'erreurs, ah ! combien je serais malheureux aujourd'hui ! je me reprocherais tes travers, je m'accuserais de tes remords, je me rappellerais avec désespoir ce moment où je te peignis l'amour sous de si séduisantes couleurs, les plaisirs avec de si indulgentes voluptés, que tu ne compris plus d'existence hors des bonheurs que je voulais t'apprendre ; et lorsque tendre, passionnée et confiante, tu posas ta tête sur mon sein ; lorsque tes regards me demandèrent pourquoi tu ne partagerais pas ces félicités si intimes, je souris à ta candeur, et répondis à ton appel avec tout l'amour qui battait dans mon cœur.

Eh bien ! Mathilde, ce premier élan de ton ivresse fut long-temps un poids pénible sur mon cœur. Je me le rappelai comme le premier pas qui t'avait conduit dans un abîme de fautes, et tant que j'apprenais que d'amours en amours tu dépensais toutes les fraîches sensations de ta jeune âme, et qu'entraînée par les plaisirs tu t'étais fait une philosophie d'être heureuse, je déplorais cette première séduction où je te révélai tant de criminelles jouissances. Sans moi, pensai-je, elle eût

peut-être échappé à cette trop prompte influence qui développa toute la fougue de son imagination ; sans moi elle eût peut-être attendu dans l'ignorance du mal , une de ces rencontres de convenances qui décident la condition de la vie , et comme bien d'autres , elle eût été heureuse sans délires ni transports , mais sans regrets et sans honte. — Plus d'une fois j'aurais voulu t'aller chercher , Mathilde ! t'enlever à ta prédestinée , te demander pardon du funeste entraînement où t'avait conduit ma passion. Je pleurais de t'avoir tant aimée , je pleurais de t'avoir rendue si coupable , parcequ'alors encore je croyais qu'il y avait quelque sensibilité dans ton ame , je croyais que tu souffrais , que tu regrettais l'innocence , que tu aimais quelquefois ceux dont tu étais délaissée , et qu'en étant criminelle , tu étais au moins restée femme.

Mais aujourd'hui , Mathilde , où tu as laissé courber ta tête sous le dernier degré d'abjection , où tu ne sens plus battre ton cœur ni par le plaisir , ni par le remords , où tu dévoiles tout ce que la nature a pu placer d'impureté et de sécheresse dans une créature animée , je te vois passer sans regrets , sans pitié , même sans mépris , parce que je ne te compte plus parmi les femmes , et je comprends que ce n'est pas moi qui t'ai perdue , car tu recélais en toi trop d'éléments pernicieux pour ne pas tomber dans la dépravation sans avoir besoin d'y être entraînée par la filière attrayante des plaisirs.

Je n'ai plus de douleur que pour moi seul ; pour ces premières amours d'enfance que j'ai profanées dans tes bras , pour ces émotions vives et pures dont ta vie entière devait devenir la plus outrageante parodie. Maintenant passe , dédaigneuse et avilie ; passe , sans me jeter un regard , car il me ferait rougir et trembler de mon propre souvenir ; Passe , et n'entend résonner au fond de ton cœur que ces mots : Honte à celle qui a sacrifié la vertu et l'amour.

W. G...

Exhumation d'Hampden.

Il vient de paraître à Londres un ouvrage remarquable intitulé *la Vie d'Hampden*, par lord Nugent. Le noble lord s'occupait depuis long-tems d'en rassembler les matériaux. Le désir de vérifier une seule circonstance douteuse l'entraîna à aller consulter Hampden lui-même dans sa tombe. Il s'agissait de savoir si le héros de 1643 était mort de la blessure de deux balles qui lui traversèrent l'épaule et la poitrine, ou de l'explosion de son propre pistolet qui lui aurait crevé dans la main. Le récit de cette exhumation présente quelques détails curieux. La permission obtenue, le cercueil fut ouvert en présence de l'avocat Denman et autres; lord Nugent dépouilla lui-même le cadavre de son suaire. Hampden fut trouvé entier: son visage même avait conservé ses traits; ses cheveux surtout étaient encore noirs, mais ils cédèrent à la main qui les saisit, comme une perruque; et de là « on découvrit des petits vers rouges qui rongeaient le crâne avec une grande activité. C'était le seul endroit où un symptôme de vie fût apparent, comme si le cerveau contenait en lui un principe vital qui avait engendré sa propre corruption: comment expliquer autrement qu'après un laps de près de deux siècles, on trouvât des créatures vivantes, se nourrissant du siège de l'intelligence, quand il n'y en avait aucune dans les autres parties du corps? » M. de Châteaubriant avait dit, au sujet des exhumations de Saint-Denis: « Qu'est-ce donc que cette *pensée* de l'homme qui laisse des traces si profondes jusque dans la poudre du néant? »

ALBUM.



Le jeune danseur polonais Grekowski a débuté avec succès à l'Opéra. Il a de la force et de la souplesse; tout promet en lui un sujet distingué.

— La rentrée de M^{lle} Taglioni a rassemblé à l'Opéra tout ce que Paris possède encore de monde élégant. Le salle était comble et les applaudissemens unanimes.

— *Un de Plus*, de MM. Dupeuty et Kock, est la pièce du jour. L'éclatant succès de cette comédie-vaudeville en trois actes n'est pas moins dû au jeu des acteurs qu'à l'esprit des auteurs.

— Le mois de Juillet a été plus fécond que celui de Juin en nouveautés théâtrales. Seize vaudevilles, trois mélodrames et un drame ont eu les honneurs de la représentation.

— M^{me} Malibran est partie de Rome pour se rendre à Naples avec M. Bériot, le célèbre Violon, à qui la *Gazette d'Augsbourg* donne le titre de son mari.

— M^{me} la vicomtesse de Nays, arrêtée à Brest, et qui se trouve compromise dans le vol des médailles de la Bibliothèque du roi, est une femme de trente ans, qui a été élevée dans la maison royale de St.-Denis. Elle avait, dans ces derniers tems, une maison fort agréable à Paris, et recevait, suivant ce qu'on assure, M. le Préfet de police lui-même. Ce magistrat était loin alors de penser que ce serait lui qui, plus tard, ferait à cette dame les honneurs d'une prison.

NOUVELLES POSTES. — M. Bahlage propose de supprimer économiquement les malle-postes. Au lieu de voiture pour porter les lettres, on élèverait sur chaque route une suite de piliers. Un pilier communiquerait à un autre par un double fil-de-fer incliné, sur lequel glisseraient les lettres renfermées dans des cylindres mobiles. A chaque pilier serait placé un facteur, pour pousser chaque cylindre dans sa direction, après en avoir détaché les lettres destinées au lieu le plus proche de sa

station. M. Babbage prétend que par ce moyen une lettre ne mettrait pas plus d'une heure à faire cinquante lieues. Dans les villes, M. Babbage voudrait attacher ses fils de correspondance aux clochers. Ce serait, dit un critique anglais, un curieux spectacle, que de voir ces cylindres aller et venir en tous sens, et les lettres voler d'un pilier ou d'un clocher à l'autre, comme des hirondelles. Les facteurs de chaque pilier seraient obligés à une surveillance continuelle au moyen d'une grande machine électrique, pour frapper d'une secousse excitante ceux qui s'endormiraient à leurs postes. A l'avenir donc à décider si l'invention de M. Babbage sera substituée à celle du philanthrope Chamausset.

POÉSIES RUSSES. — Un poète russe, nommé Alexandre Puskin, a reçu par ses compatriotes le titre de Byron russe. Il ressemble au poète anglais par la forme, et quelquefois même par la pensée de ses ouvrages. Il a publié des poèmes dans le genre de *Lara* et de *Beppo*. Il a fait des odes sur Napoléon. Il a décrit et chanté l'Orient. Il a choisi enfin pour héros d'une de ses compositions, ce Mazeppa dont les angoisses ont été célébrées par Byron.

Ponomariew, éditeur des poèmes d'A... Puskin, a payé trois mille roubles la *Fontaine de Baktchisarai*, qui n'a guère que six cents vers, c'est-à-dire environ 3 francs de notre monnaie pour chaque syllabe. Voilà certes de quoi faire rêver la Sibérie à plus d'un poète français.

Nous croyons faire plaisir à nos Abonnées en leur annonçant que M^{me} Joséphine MAIGNÉE, élève de M^{me} Corot, vient de transporter son Magasin de Modes, rue Neuve Saint-Roch, N° 32, près la rue Neuve-des-Petits-Champs, à l'entresol. Elles ont depuis plusieurs années eu l'occasion d'apprécier le goût et l'élégance de ses Chapeaux.

A ce Numéro est jointe la planche 910.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

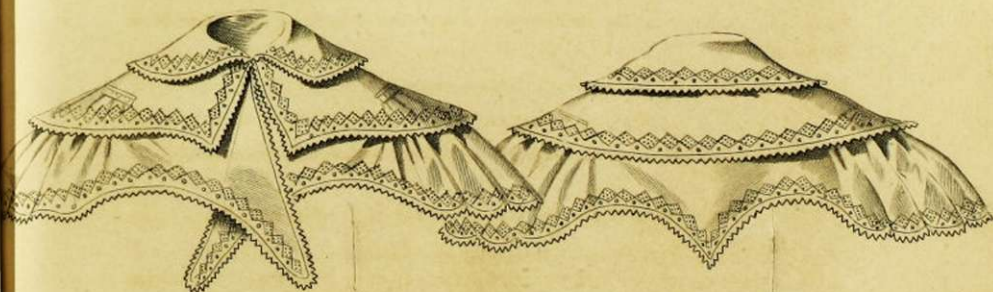
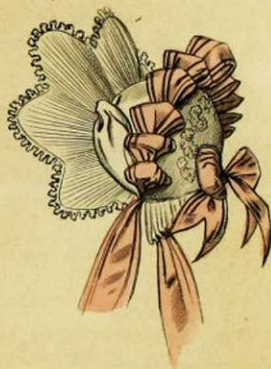
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 1. Chapeau en Rubans 2. Bonnet en tulle plissé et Canotou en Mousseline brodée des
 Mmes de M^{me} Recheron rue de Choiseul N.º 10.

Published by J. and F. Gaillet



Modes de Paris.



Le Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Chapeau en paille de riz des M^{mes} de M^{me} Céline Martin. Cane de fleurs des M^{mes} de
 M^{me} Chagot rue St. Denis N.º 39. Canes en tulle broché des M^{mes} de M^{me} Pagan rue
 Montmartre N.º 167. Tuburet en fer creux de la f^{me} rue Sébaste N.º 3 et 7.